

Langues: n'oublions pas **le patois!**



Sommaire

04 L'interdiction du patois en Suisse romande

06 Transmettre le patois: cliché, identité, nostalgie, ouverture?

07 Retour du patois, un regard sociologique

08 Va-t-on vraiment reparler patois à l'école?...

14 Le patois: *po feïre thié?*

16 Toutes les langues du monde à la recherche de mon patois

18 Patois, langage particulier, dialecte, argot, jargon...?

L'interdiction du patois en Suisse romande

Le patois, cette langue «rurale» progressivement déconsidérée, fut interdite au XIXe siècle en Romandie au profit de la langue française, un projet d'universalité...

À Fribourg, canton bilingue, le patois a été interdit parce qu'il empêchait le développement des élèves. Quant à la limitation du suisse alémanique, également prévue dans le règlement de 1886 pour tout le canton, elle ne sera jamais vraiment appliquée: le conseiller d'État H.-G. de Schaller considérait le dialecte alémanique, dont la pratique était généralisée à l'inverse du patois déclinant, comme trop proche de l'allemand pour justifier son bannissement. Ses défenseurs soutenaient également que le dialecte était parlé dans des cantons plus «avancés», comme Zurich, et même dans les travées du Conseil national. Ce qui démontrait sa fonctionnalité.

Le patois laisse des marques à l'oral

Fribourg, parlant le français et l'allemand (plutôt le suisse allemand), a longtemps tenté d'imposer l'usage de l'allemand à toute sa population (Pauline Hänni, 2012), mais celle-ci a préféré l'usage du français dans les villes et du patois dans les campagnes. Selon le linguiste neuchâtelois Georges Redard, au XVIIIe siècle, après trois siècles d'effort, le français reprend peu à peu le dessus, mais recèle de nombreux germanismes et des «patoisismes», car le patois laisse sa marque dans le langage oral. Cependant, jusqu'au XIXe siècle, le patois est encore bien présent, surtout dans les régions d'altitude ou d'accès difficile.

Le prestige du «bon français»?

Très souvent les enfants de ces régions commencent l'école en n'ayant aucune base de français. Si dans les campagnes de basse altitude, la langue maternelle est le patois, la population parle deux langues: le français et le patois. Suivant les régions, le patois est parlé dans les villages ou dans des usages restreints comme dans la famille, par exemple. Ainsi, les deux langues ont leur usage bien déterminé. Le français plus prestigieux est d'usage dans l'administration et il est donc impliqué dans la population sans que le patois soit banni. Mais la situation va changer dès le milieu du XIXe siècle: des personnalités souhaitent restreindre l'usage du patois dans les écoles (Hänni, 2012).

Une loi interdit l'usage du patois dans les écoles romandes

Cette volonté de restreindre l'usage du patois à Fribourg n'est pas complètement inattendue, car Genève possède une loi d'interdiction dès 1668, Vaud en 1806 et le Valais à partir de 1804 (Irma Gadiant, 2010). À Fribourg, en 1872

«Le nouveau gouvernement catholique-conservateur voulait montrer qu'il était capable de moderniser son école.

L'honneur fribourgeois était en jeu.»

Irma Gadiant, historienne

est fondée la Société fribourgeoise d'éducation (SFE) réunissant des responsables éducatifs et sociaux de tous bords, qui deviendra une actrice centrale de la politique scolaire de ces années. Cette société s'oppose résolument à l'usage du patois dans les écoles parce que **«parler patois entrave les progrès d'apprentissage des élèves»**. En effet, les pédagogues croient que l'usage du patois rend difficile l'usage du «bon français». Cet argument vient prendre appui sur les résultats aux tests nationaux des recrues du canton de Fribourg: ceux-ci étant inférieurs aux résultats du reste de la Suisse, le patois est désigné responsable. Blessé dans son orgueil, le canton craint de perdre sa souveraineté dans l'enseignement, accusé de délaisser ses écoles. Le deuxième argument qui pourfend l'usage du patois dans le langage du temps, est la communication dite moderne. Il faut préciser que le vocabulaire du patois, essentiellement rural, n'est pas adapté aux situations de la vie quotidienne.

Dans le Jura pas de loi, mais une même volonté d'éradication

Le canton du Jura vit une situation différente, selon Hänni: aucune loi n'est promulguée, mais la volonté d'éradiquer le patois a son origine dans l'appartenance du Jura

à la France. C'est le député aux États généraux (1789), l'abbé Grégoire, qui en est le fer de lance. Il rédige un rapport sur la «nécessité et les moyens d'anéantir les patois et d'universaliser l'usage de la langue française». Avec trente patois différents, nous sommes encore à la tour de Babel, souligne-t-il dans son rapport. Image de la France à l'étranger et préservation des droits de l'homme revendiquées, à la suite de la chute de la monarchie de droit divin, les arguments sont percutants: le français représente la République et le progrès social au détriment du patois, car «... l'ignorance de la langue compromettrait le bonheur social ou détruirait l'égalité» (p.8-9).

Dès lors il s'ensuit une interdiction de parler patois dans toutes les situations et en particulier à l'école. Cependant, malgré l'absence de loi, l'idée fait son chemin dans les mentalités jurassiennes alors que l'idée d'interdiction disparaîtra officiellement lors du rattachement du Jura à la Suisse (précisément au canton de Berne) avec la signature du Traité de Vienne de 1815.

Amendes et punitions diverses...

«Le premier à parler patois recevait de l'enseignant un collier avec une médaille et devait le porter autour du cou. Dès qu'il en entendait un autre, il lui passait le "collier de la honte", et ainsi de suite. Celui qui l'avait à la récréation était privé de récré. Celui qui l'avait à midi recevait un autre châtiment, et l'après-midi pareil.»

[Michel Choffat, P. Hänni, 2012, p.10, propos recueillis]

En 1886, l'usage du patois devient interdit dans les écoles du canton de Fribourg. Le règlement scolaire indique que **«l'usage du patois est sévèrement interdit dans les écoles. La langue française et l'allemand grammatical sont seuls admis dans l'enseignement (...). Les instituteurs veillent à ce qu'il en soit de même en dehors de l'école et dans les conversations entre les enfants»**. Cette interdiction perdurera jusqu'en 1961, date à laquelle le député Joseph Brodard (plus connu

comme étant le compositeur «Dzozj à Marc») la fera abroger. (Wikipedia)

Précisons que le dernier degré de restriction du patois est atteint en 1881 lorsqu'on demande aux parents d'utiliser le français au quotidien pour parler avec les enfants et ceci dès leur plus jeune âge (Hänni et Gadiant, citées). Soucieux du développement de leur progéniture, les parents accepteront volontiers cette «révolution».

«Au début de la récré, l'enseignant donne une bûche de bois à n'importe quel élève. On passe la bûche à celui qui parle patois. Celui qui rentre de la récré avec la bûche est puni.»

(Témoignage d'Agnès Surdey).

Des arguments

Selon Hänni, questionnant les anciennes qui ont vécu cette interdiction au début du XXe siècle, le patois est «un langage bas, de personnes peu évoluées», une langue qui «n'apporte rien» et est vouée à devenir une «langue morte». Si ces deux arguments ne reposent sur aucun fondement bien étayé, un troisième revêt un autre visage: une réelle «volonté de bien faire» avec une croyance des enseignant-es que «le patois représente une entrave à l'apprentissage du français».

Le zèle des enseignant-es

Bien que parlant également le patois, les enseignant-es ont la forte conviction d'œuvrer pour le bien de la société et des élèves en empêchant l'usage à l'école. Persuadé du bien-fondé de leurs actions, le système de punitions témoigne de certaines pratiques anciennes telles que: copier cent fois «... je ne dois pas dire de gros mots, je ne dois pas parler patois», sans oublier le système odieux de délation où les élèves sont encouragés à dénoncer leurs camarades à travers différentes méthodes.

Changer les habitudes de langage

Si les protestant-es célèbrent le culte en français, les catholiques maintiennent le latin. Dès lors, on s'appuie sur l'école pour influencer les pratiques langagières. À Fribourg, la volonté d'installer des interdictions vise à standardiser la langue pour favoriser les échanges politiques et commerciaux et améliorer le niveau scolaire des élèves, alors que dans le Jura, il s'agit d'abord de préserver la pureté de la langue. Valoriser une langue étrangère à Fribourg et renforcer une pratique déjà là dans le Jura: une même intention, mais des modalités d'action différentes.

Sources

Hänni P., (2012), *L'interdiction du patois dans les écoles, étude comparative des cantons de Fribourg et du Jura*, travail de maturité, Lycée de Porrentruy.
Gadiant, I. (2010). *Patoiseinschränkungsdebatten im Kanton Freiburg (1872-1887)*, travail de Master. Université de Fribourg, non publié.

Transmettre le patois: cliché, identité, nostalgie, ouverture?

Enseigner le patois au XXI^e siècle, pour un ancien enseignant, c'est de la nostalgie, une folie ou une envie de faire découvrir le patrimoine?

Hubert Carrel: Je n'ai plus des envies d'enseigner, mais essentiellement la mission de transmission, de perpétuer ce lien avec l'histoire et le parler des anciens, tout cela me motive dans cette activité nouvelle pour moi.

Les patoisant-es, ce sont plusieurs groupes motivés et très bien organisés?

Oui, il y a de nombreuses sociétés cantonales et régionales qui ont aussi des liens avec d'autres associations cantonales: comités, réunions, fêtes, publications, etc. Les membres y sont très actifs. Plusieurs de ces sections ont une chorale: *In tre no/lè yerdzà...*

Une langue qui revit?

Oui, en plus des associations qui entretiennent cette langue de manière active, il y a une émission hebdomadaire sur Radio Fribourg, on peut lire régulièrement une chronique en patois d'Anne-Marie Yerly dans le journal *La Gruyère*, un dictionnaire bilingue existe depuis 2013, et il y a des sites qu'on peut consulter aussi, sans oublier les chansons en patois qui font partie du répertoire des chorales du canton, entre autres *Nouthra Dona di Mârtsè* et le célèbre *Liôba*, «tube» obligatoire de la Fête des vigneron.

Qui sont ces adolescentes et adolescents intéressés par le patois?

Ce sont d'abord des jeunes qui ont été sensibilisé-es dans leur milieu familial: sonorités particulières, prononciation étrange, expressions entendues régulièrement. Leurs grands-parents, souvent, leurs parents parfois, parlent encore cette langue et ces bribes orales ont un caractère «secret à percer»: expressions, mots courants ou réponses inédites leur donnent envie d'en savoir plus. Les jeunes aimeraient pouvoir échanger avec leurs proches et comprendre cette langue des grands-parents, surtout par attachement à leur histoire familiale et par envie de se différencier aussi.

Comment on s'y prend pour enseigner cette langue-là?

D'abord, il s'agit d'organiser des petites mises en situation de la vie courante: entrer en contact, engager une conversation, parler du temps, de la santé, s'étonner, commenter, etc. Les images sont très utilisées aussi.

Entretien avec Hubert Carrel, ancien enseignant, président de la SPFF de 1990 à 1999. Enseigne le patois, en cours à option, à des élèves du Cycle d'orientation depuis 2016.

Avoir des expressions courantes, réaliser des dialogues simples, utiliser des phrases-clés, avec une sensibilisation aux sonorités, à l'accent tonique et aux conjugaisons également.

Et la méthode?

Il n'existe bien sûr pas de méthode officielle et l'enseignant-e doit construire son propre moyen d'enseignement et ses sources sonores, écrites et audio-visuelles.

Comme un éveil aux langues, le patois devient tremplin pour aborder d'autres langues?

Oui, je suis très sensible à cet aspect: sensibiliser les élèves à d'autres langues que l'allemand ou l'anglais me paraît important, faire des liens, rapprocher des prononciations, s'éveiller à des sons et formes différentes de langues. C'est peut-être de l'interculturalité qu'il s'agit là: en partant des racines, du terroir, on s'ouvre à l'universel?

Avec toutes les nuances liées aux territoires, apprendre le patois, c'est une ouverture aux autres et aux différences?

Bien sûr, on découvre toutes les nuances dans le parler des régions, les accents sont confrontés, c'est d'abord la langue parlée qui est approfondie et comme c'est une langue morte qui n'évolue plus, avec les élèves, on plonge dans des réalités très différentes, on touche à des mots de vocabulaire (même français) qui n'ont plus cours aujourd'hui, ce qui développe une sensibilité aux autres cultures et langues du monde.

Que deviennent les mots nouveaux?

On les prononce à la française avec une finale en «eu» par exemple *trakteu*, *ordinateu* ou d'autres désinences.

Comment dit-on le mot amour en patois?

Il y a le verbe aimer *amâ* qui se conjugue évidemment et le mot amour, amitié qui devient *amihîâ*.

Retour du patois, un regard sociologique

Plusieurs écoles de certains cantons proposent des cours de patois à option, une bonne idée?

Marinette Matthey: Les patois étaient considérés comme des langues de «paysans» par rapport au français qui était la langue de l'école et de la mobilité sociale. Les cantons n'ont jamais vraiment décrété l'éradication du patois, ils ont surtout voulu rendre honteux le fait de le parler. Il fallait que plus personne ne parle le patois comme première langue.

Ainsi, cette langue (le francoprovençal en ce qui concerne le Valais et Fribourg) ne s'est plus transmise en famille: rupture de la transmission intergénérationnelle, changement de langue, comme cela se passe en ce moment à Libreville au Gabon, également au profit du français.

Mais, avec la disparition des patois, les élites culturelles s'inquiètent, car elles doivent certainement se rappeler l'histoire de cette langue et ne pas oublier que le patois est «la langue de nos pères». De plus, il y a aussi la création du *Glossaire des patois de Suisse romande* en 1899, puis la patrimonialisation du francoprovençal, grâce ou à cause de la notion de patrimoine immatériel de l'UNESCO, dès la fin du XX^e.

Et l'apport potentiel du patois dans un contexte de diversité culturelle?

Ce qui est dispensé, ce ne sont pas vraiment des cours de patois pour apprendre vraiment à communiquer en patois, c'est plutôt des cours pour apprendre «comment on disait en patois». Pour moi, cela fait partie de l'histoire, mais il n'est pas exclu que des jeunes se piquent au jeu et se remettent à parler patois, par jeu ou pour avoir une langue «cryptée». Selon moi, cela n'ira pas très loin...

Faut-il vraiment maintenir ces langues «anciennes» dans un monde interconnecté?

Les apports sont, encore une fois, plutôt historiques. En termes d'éveil aux langues, cela permet de mieux comprendre comment elles évoluent, comment des mots et des accents peuvent être des témoins de ces langues disparues. Cela permet de montrer que **l'état naturel des langues, c'est la variation et que les langues standard sont artificielles** en quelque sorte. Quand on standardise une langue pour la transmettre par l'école, les gens ne pensent plus qu'en termes de lettres, d'orthographe, de mots français ou pas, etc. et cela donne une image biaisée des langues et du langage.

Entretien avec Marinette Matthey, sociolinguiste, professeure à l'Université Grenoble Alpes, directrice de l'ED Langues, Littératures et Sciences Humaines.

La Suisse romande a eu, une fois, une langue à elle!

Je me demande ce qu'auraient dit les fondateurs du *Glossaire des patois* (Gauchat, Murret, Jeanjaquet...) Je lis dans les notices sur le *Glossaire* (que j'ai achetées 90 francs chez un bouquiniste, une rareté, sans date, mais début XX^e je pense): «On peut dire qu'à l'exclusion du Jura bernois, qui se rattache au groupe des patois franc-comtois, la Suisse romande a eu une fois une langue à elle, telle qu'elle n'existe nulle part ailleurs. Cette langue, qui était vraiment de chez nous, la Suisse est en train de la perdre. Le français de Paris a envahi nos vallons et la supplante partout. Nous n'aurons garde de nous répandre à ce sujet en plaintes vaines, car c'est là une nécessité économique imposée par les circonstances, et il serait puéril de nier les avantages de cette transformation. Mais la Suisse, qui fait tant de sacrifices pour la conservation d'espèces végétales ou animales menacées de disparition, ne ferait-elle rien pour sauver d'un oubli total l'instrument si original de la pensée de nos pères, la langue qui pendant des siècles a servi à exprimer leurs joies et leurs souffrances?»

Ils ne savaient pas que l'aire du francoprovençal englobe une partie de la France et de l'Italie, ils ne savaient pas qu'il y a une frontière linguistique entre La Ferrière (restée bernoise, et partie du domaine francoprovençal) et les Bois (maintenant canton du Jura, domaine franc-comtois), et à leur époque visiblement les femmes ne parlaient pas (ah! les pères...).

Marinette Matthey

Mais pas une reconnaissance des différences, de la diversité?

Un programme de reconnaissance de la diversité universelle? Bof, je n'irais pas jusque-là!

Va-t-on vraiment reparler patois à l'école?...

Le Valais, le Jura, Fribourg...: ces dernières années, quelques cantons ont développé des projets visant à une revalorisation de leurs patois, notamment par le biais de l'école. Qu'est-ce que cela signifie? Va-t-on désormais reparler patois? L'enseigner? À toutes et tous les élèves? Dans quel but?...

On sait pourtant que dans les régions francophones du pays, les patois – d'usage quotidien jusque vers la fin du XVIIIe siècle – ne sont plus que très peu pratiqués, voire ont totalement disparu, dans les cantons protestants en particulier². Et l'école a d'ailleurs joué un rôle crucial dans cette régression, par la répression de ces parlers – qui n'étaient pas considérés comme de «vraies» langues et auraient nui à l'apprentissage du français³, voire qui auraient empêché le progrès.

Mais les temps ont bien changé! Aujourd'hui, mouvements de population et mondialisation obligent, le plurilinguisme est perçu positivement, comme une nécessité. Toutefois, parallèlement à l'importance considérable désormais accordée à l'apprentissage des «grandes» langues étrangères et comme en opposition à leur hégémonie, on observe également une volonté de valoriser les petites langues, les langues locales, identitaires. L'intérêt nouveau pour les patois relève de ce second mouvement, qui peut selon les contextes être interprété positivement – comme une défense «écolinguistique» de la diversité et une réappropriation de son patrimoine – ou négativement – comme une volonté de repli sur soi...

Ainsi, dès 1998, la Confédération a ratifié la *Charte européenne des langues régionales ou minoritaires*. Puis, suite à une recommandation du Comité des Ministres du Conseil de l'Europe, elle vient en 2018 de reconnaître le francoprovençal et le franc-comtois en tant que langues régionales et minoritaires d'usage traditionnel en Suisse, ce qui implique diverses mesures et dispositions afin de les soutenir⁴. S'inscrivant dans ce contexte général, divers cantons ont d'ores et déjà pris des mesures d'encouragement culturel, «en considérant le francoprovençal et le franc-comtois dans leur dimension de patrimoine immatériel à valoriser auprès de l'ensemble de la population» (7e Rapport, 2018, p.14).

Il existe ainsi dans ces cantons des chœurs, des troupes théâtrales, des fêtes, des rencontres, des sites, des productions de médias locaux, etc., où le patois est mis en avant; des cours de langue sont dispensés dans les universités populaires de Fribourg et du Valais et, facultativement, dans les écoles primaires et secondaires de certaines communes. On observe également une production scientifique importante, en premier lieu le vaste projet, déjà ancien, du Centre de dialectologie de l'Université de

«Ça fait partie du patrimoine, des racines, si on ne sait pas où on va qu'on sache au moins d'où on vient.»

P.-A. Devaud, président de l'Amicale des patoisants de Savigny-Forel¹

Neuchâtel d'édition d'un *Glossaire des patois de la Suisse romande* recensant les mots des patois suisses relevant du francoprovençal et du franc-comtois⁵, mais aussi la création d'une écriture commune pour les patois valaisans (Maître et Pannatier, 2009) et l'édition récente de divers dictionnaires (voir bibliographie).

Qu'en est-il à l'école?

L'objectif de cette contribution est de proposer une réflexion – tenant compte de la situation actuelle des langues en Suisse et dans le contexte scolaire – sur ce qui pourrait/devrait être fait, ou non, à l'école pour une éventuelle prise en compte, sous des modalités à définir, des patois patrimoniaux de la Suisse romande⁶.

¹ Voir le site de la RTS «Panorama des patois de la Suisse romande»: www.rts.ch/info/culture/8231246-panorama-des-patois-de-suisse-romande.html (consulté le 10 janvier 2020).

² Leur transmission naturelle des parents à leurs enfants a cessé dans toute la Suisse romande, à l'exception toutefois d'Évolène, en Valais, où une partie des enfants commençant l'école ont encore le francoprovençal comme langue maternelle. Les derniers patoisants neuchâtelois et genevois ont disparu au début du XXe siècle déjà. Quasiment éteint dans le pays de Vaud, le patois est encore utilisé ou compris par un nombre limité de locuteurs et locutrices des cantons du Jura, Fribourg et Valais.

Le recensement fédéral de la population ne prend pas en compte ces patois. En recoupant diverses sources, le 6e Rapport périodique relatif à la Charte européenne des langues régionales ou minoritaires (2015, p.13-14) permet, avec prudence, une estimation aux alentours de 10'000 locuteurs (et «néolocuteurs») dans les années 2000.

³ À la dépréciation des patois s'ajoutait la conception défavorable qu'on se faisait alors du bilinguisme et du plurilinguisme.

⁴ Pour le détail, voir les 6e et 7e Rapports ainsi que le site y relatif de la Confédération: www.bak.admin.ch/bak/fr/home/sprachen-und-gesellschaft/langues/charte-europeenne-des-langues-regionales-ou-minoritaires.html (consulté le 30 décembre 2019). On relèvera que la recommandation initiale ne concernait toutefois que le francoprovençal, mais la Confédération a décidé par elle-même de l'étendre aux patois parlés dans la partie nord du Jura.

⁵ Voir www.unine.ch/islc/home/presentation/gpsr.html (site consulté le 10 janvier 2020).

⁶ Cette contribution s'appuie notamment sur une communication présentée lors d'un récent colloque du centre de dialectologie de l'Université de Neuchâtel, en collaboration avec Daniel Elmiger (Université de Genève) qui a, par ailleurs, aimablement relu ce texte.

L'évolution de l'école s'inscrit clairement dans le mouvement décrit ci-avant. Le Plan d'études romand, dans la continuité de la Déclaration de la CIIP relative à la politique de l'enseignement des langues de 2003, met d'emblée l'accent sur le plurilinguisme:

«La présence d'une multiplicité de langues dans l'école et, plus largement, dans l'environnement quotidien des élèves implique une approche plurilingue des langues (...).»

Un domaine unique, «Langues», réunit l'ensemble des idiomes concernés:

«[C]e domaine contribue ainsi à la constitution d'un répertoire langagier plurilingue, dans lequel toutes les compétences linguistiques – L1, L2, L3, mais aussi celles d'autres langues, les langues d'origine des élèves bi- ou trilingues en particulier – trouvent leur place. Il a également pour objectif d'offrir à l'élève (...) l'occasion de construire des références culturelles communes concernant les pays et régions dont il apprend la langue, le langage en général, le monde de l'écrit (littérature, systèmes d'écriture...) et, surtout pour le français, l'histoire de la langue et sa place dans le monde actuel, plurilingue» (PER, 2010, domaine Langues).

Tout semble ainsi conçu pour que les patois, ces langues patrimoniales, trouvent une place dans l'enseignement, que ce soit pour leur valeur patrimoniale contribuant à la construction de «références culturelles communes», pour l'éclairage qu'ils apportent sur l'histoire du français ou, encore, pour amener l'élève «à découvrir le fonctionnement du langage et de la communication, à développer son intérêt et sa motivation pour les langues, à l'aide notamment des démarches d'éveil aux langues» (id.). Pourtant, les patois ne sont à aucun moment mentionnés...⁷

Langues, dialectes, patois... Mais de quoi parle-t-on au juste?

Avant d'envisager ce que l'école pourrait, ou devrait, faire à propos des patois, il paraît nécessaire de préciser de quoi on parle précisément. Nous le ferons en six temps:

1. *Dialecte* et *patois* recouvrent des réalités semblables et peuvent en fait être considérés comme des synonymes.
2. Cependant, pour des raisons extralinguistiques, de nature sociale et historique, le terme *patois* s'est souvent chargé de connotations négatives, dévalorisantes, surtout en France⁸ alors qu'en Suisse – peut-être en lien à une tradition centralisatrice plus faible et une pression normative moindre – les personnes concernées se considèrent volontiers comme «patoisantes».

3. En Suisse, le terme *patois* a toutefois souvent une connotation plus locale, sans connotation particulière, sinon positivement affective: on parle du patois de Chermignon ou de Montignez.
4. D'un point de vue strictement linguistique, les dialectes et les patois sont des *langues*, car ils satisfont aux critères généralement retenus pour définir une langue: ils possèdent un système phonologique, une morphologie, une syntaxe, un vocabulaire... qui leur sont propres.
5. Ils ne sont donc pas des «variantes régionales» d'une langue reconnue, tel le français, encore moins des formes dégénérées de cette langue. Leur origine peut être la même que celle de cette langue, mais pas nécessairement: ainsi, en Suisse romande, si les dialectes francs-comtois (encore) parlés dans le Jura ont une même origine (la langue d'oïl) que ce qui est devenu la langue française, il n'en va pas de même pour les dialectes valaisans et fribourgeois qui relèvent du francoprovençal. En remontant plus loin dans l'histoire, toutes ces langues trouvent cependant leur origine dans le bas latin et se rejoignent donc à ce niveau – au contraire du breton, par exemple, qui appartient aux langues celtiques.



⁷ On relèvera toutefois que les dialectes figurent tout de même dans le PER, mais par rapport à l'allemand et non au français: «Dans l'apprentissage/enseignement de l'allemand, les élèves découvrent la situation de diglossie (allemand standard/dialectes), apprennent à la repérer et savent dans quels contextes s'utilisent les différentes variétés en Suisse.» (PER, 2010, domaine Langues).

⁸ Le terme «patoisse rattacherait au verbe *patoier* (*patier*, *pateer*, etc.) "remuer, agiter les pattes" et se serait employé – par une plaisanterie assez conforme à l'attitude générale du Moyen Âge à l'égard des "physiquement faibles" (...) – pour désigner en premier lieu le "langage" gesticulatoire des sourds-muets» (Orr, 1955, cité par Singy, 1996, p.22).

6. Il importe dès lors de clairement distinguer patois (ou dialectes) et français régional, deux parlars qui sont trop souvent confondus. Les deux exemples suivants, basés sur un énoncé fortement marqué par le français régional, mettent bien en évidence l'immense différence qui sépare les patois, quels qu'ils soient, du français régional:

français régional:	<i>Il me faut un bulletin de versement pour payer les nonante francs de charges pour le mayen.</i>
patois de Chermignon:	<i>Mè fât òn bôlètèin por payè lè nonànta fran dè fré por lo mayén.⁹</i>

Cela étant clarifié, quelle est la situation en Suisse romande? La plupart des patois romands relèvent du francoprovençal, un ensemble de parlars romans, issus du bas latin, en usage à l'ouest de la France (Savoie, région lyonnaise...), en Italie (Vallée d'Aoste) et en Suisse, qui comportent par rapport à la langue d'oïl et à l'occitan des caractéristiques propres qui en font une langue considérée comme distincte par la linguistique contemporaine¹⁰. Les patois jurassiens, en revanche, relèvent des parlars d'oïl. La carte ci-après illustre cette situation:

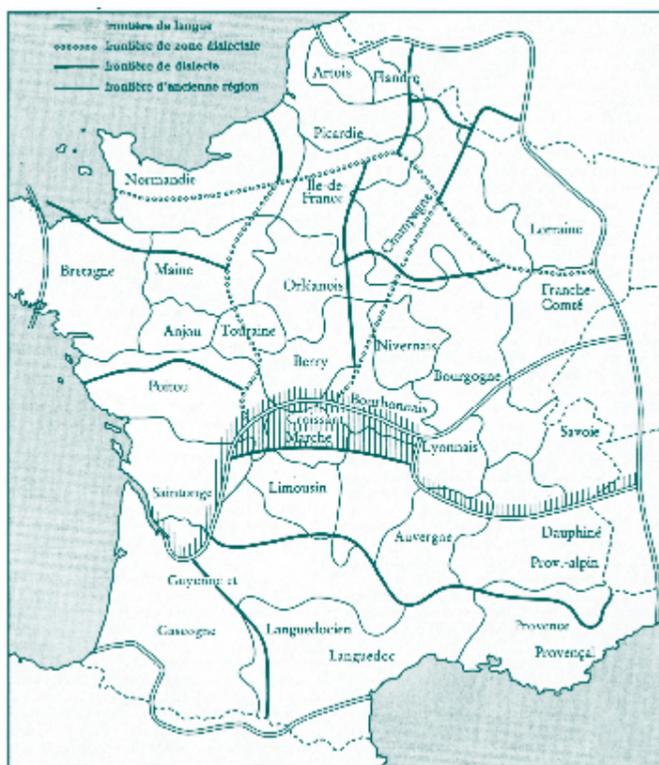


Illustration 1: les aires dialectales de la gallo-romania

Les patois de la Suisse romande, qu'ils relèvent du francoprovençal ou de la langue d'oïl, doivent donc clairement être distingués du français régional parlé en Suisse romande. Mais il est important de souligner – et intéressant d'un point de vue didactique – qu'un nombre important de particularités du français régional de la Suisse romande sont issues de ces patois¹¹. En voici quelques exemples:

francoprovençal	arolle, appondre, bisse, bondelle, carnodzet, chotte, gouille, panosse, mal au cou (mal de gorge), s'encoubler, ruclon, foyard (hêtre), pive, etc.
franc-comtois	chneuquer (fouiller), menée (amas de neige soufflé par le vent), cramias (pissenlits), totché (gâteau), etc.

Illustration 2: quelques mots du français régional issus des patois

Certaines constructions s'expliquent également par une origine patoisante: *j'ai personne vu, il veut pleuvoir...*

Comment prendre en compte les patois à l'école

Au vu de tout ce qui a été dit ci-avant, il semble tout à fait pertinent de s'intéresser à la question des patois à l'école. Mais pour quoi faire? Comment faire?... Il ne saurait être question de vouloir imposer l'apprentissage de l'un ou l'autre patois – qui ont désormais une valeur d'usage très limitée – à toutes et tous les élèves! Dans les régions où des patois sont encore en usage, des cours, facultatifs, peuvent être offerts aux élèves intéressés – voire, pourquoi pas, donner lieu à une certification. Mais pour l'ensemble des élèves, il est nécessaire d'imaginer d'autres voies.

Bien qu'il ne les mentionne à aucun moment, le PER nous fournit pourtant les bases à même de fonder une prise en compte des patois lorsqu'il évoque la construction de références culturelles communes, l'histoire de la langue et la découverte (du fonctionnement) de la langue au moyen des démarches d'éveil aux langues.

⁹ Exemples tirés de l'annexe documentaire rédigée pour accompagner l'ouvrage *EOLE et patois* (Elmiger et de Pietro, 2012), dont il sera question ci-après et où l'on trouve de nombreuses informations à propos des patois (dont celles que nous reprenons ici): clarification terminologique, histoire, principales aires dialectales de la Galloromania, disparition et sauvegarde des patois, source dialectale de quelques mots français d'aujourd'hui, représentations du patois, informations sur la lecture (graphie) et la prononciation, etc.

¹⁰ Ce n'est qu'en 1874 que le linguiste italien G. I. Ascoli a décrit ces parlars comme une famille de dialectes distincte qu'il a dénommée francoprovençal.

¹¹ Voir en page 24, *J'éduque donc je lis*, Yves Schaefer (2019). *Vaudoiseries. Des mots en scène*. Éd. Cabedita

En 2009, le Conseil du Patois du canton du Valais¹², créé par les autorités valaisannes et présidé par l'ancien conseiller d'État Bernard Bornet, a sollicité l'IRDIP pour élaborer à propos des patois valaisans un projet qui pourrait concerner l'ensemble des élèves, patoisant-es ou non. Un tel projet, comme nous l'avons dit, ne pouvait bien évidemment consister à enseigner un patois – lequel, d'ailleurs? C'est vraisemblablement pour cela que nos mandataires, connaissant les travaux réalisés dans le projet Éducation et ouverture aux langues à l'école (EOLE; Perregaux et al. [dirs], 2003), se sont adressés à l'IRDIP. En effet, ce projet – qui avait abouti à la publication de deux ouvrages destinés à l'ensemble des élèves romand-es des degrés primaires – visait précisément à «prendre en compte» la diversité des langues présentes dans le contexte scolaire (français, allemand, anglais, mais aussi langues liées aux processus migratoires, langues anciennes, etc.), à faire travailler les élèves sur/avec ces langues, mais sans avoir pour but de les apprendre. Les activités proposées dans EOLE visent en effet d'autres objectifs, nombreux, qui rejoignent clairement ceux dont il pourrait être question lorsqu'on envisage la prise en compte des patois, tels que développer chez les élèves:

- la curiosité, l'intérêt et l'ouverture envers ces diverses langues;
- les connaissances à propos de leur histoire et de leur relation au français et à propos des langues (et dialectes / patois) en général;
- les capacités d'écoute, d'observation, d'analyse et d'apprentissage; etc.

Toutefois – et c'est regrettable –, les patois romands¹³ ne figuraient pas dans EOLE...

Sous la direction conjointe de mon collègue Daniel Elmiger et de moi-même, avec la collaboration de divers-es auteur-es et expert-es, nous avons par conséquent conçu un nouvel ouvrage – *EOLE et patois. Éducation et ouverture aux langues patrimoniales*¹⁴ – proposant des activités d'éveil aux langues qui visent à montrer aux élèves la richesse des langues patrimoniales de l'espace gallo-roman en poursuivant les objectifs mentionnés ci-dessus. L'approche didactique choisie ne consiste donc pas en un enseignement des patois, mais en une éducation et une ouverture aux langues en général et à leur diversité, au moyen d'activités portant sur divers patois, dialectes ou langues régionales de la Suisse romande ainsi que des pays proches (France, Italie et Belgique).

Cet ouvrage a déjà fait l'objet de diverses présentations, notamment dans l'*Educateur* 7/2012. Il est entièrement disponible en ligne. Nous nous contenterons par conséquent ici de présenter un exemple qui illustre cette manière d'aborder concrètement les patois en classe.



Quelques formes de salutations en patois et dans des langues régionales

<i>Bônzòr</i>	(patois de Chermignon, Valais)
<i>Bondzo</i>	(patois de Bagnes, Valais)
<i>Bondzoua</i>	(patois fribourgeois)
<i>Bondjo</i>	(patois de Pleigne, Jura)
<i>Bondjoué</i>	(patois de Montignez, Jura)
<i>Bonzho</i>	(patois de Cusy, Savoie)
<i>Bonjorn</i>	(occitan, France)
<i>Bojour</i>	(picard, France)
<i>Bondjoû</i>	(wallon, région de Namur, Belgique)
<i>Boundzoo</i>	(patois de Roisan, Vallée d'Aoste)
<i>Bondzòr</i>	(patois de Verrayes, Vallée d'Aoste)

¹² Ce Conseil s'inscrit depuis 2011 à l'intérieur de la Fondation pour le développement et la promotion du patois, qui a pour mission de formuler des propositions et d'entreprendre des actions en vue de la préservation du patrimoine oral valaisan. Il soutient entre autres des activités culturelles et scolaires, par exemple des cours facultatifs de patois (dans diverses universités populaires et à l'école).

¹³ Contrairement aux dialectes alémaniques!

¹⁴ Daniel Elmiger & Jean-François de Pietro (dirs), Elisabeth Berchtold, Federica Diémoz, Raphaël Maître, Aurélie Reusser-Elzingre & Sébastien Wüthrich (2012). L'ouvrage est disponible en ligne sur le site de l'IRDIP: http://eole.irdp.ch/eole/eole_patois/references.html (consulté le 30 décembre 2019).

Développer les capacités d'écoute des élèves: le yatzy des langues patrimoniales¹⁵

Notre exemple concerne une activité reprise d'EOLE et adaptée pour les patois. Elle est destinée à des élèves de 5-6H (8-10 ans). Il s'agit d'une activité légère, dite d'«entrée», abordant le sujet de la diversité des langues – et, ici, des dialectes et patois – à travers la découverte de différentes formes de salutation par l'écoute de mini-dialogues et un jeu – le yatzy – qui favorise une familiarisation ludique avec ces parlers dont les élèves n'imaginent pas toujours l'existence. Outre des objectifs transversaux d'écoute et d'observation de formes diverses, les objectifs relatifs aux patois, modestes, sont les suivants:

- Sensibiliser les élèves à des formes locales / régionales de salutation et de présentation.
- Observer que la diversité (des formes de salutation et de présentation en l'occurrence) concerne également les formes dialectales.

Le document ci-après présente ce que reçoivent les élèves pour les aider à effectuer la tâche d'écoute des différentes variétés dialectales et de (tentative de) reconnaissance de ces variétés:

Cette activité est largement basée sur l'oralité. Elle développe ainsi les capacités des élèves à écouter des variétés inconnues, à les distinguer, à y repérer des indices qui permettent de les reconnaître, d'en comprendre certains éléments (*Bonjour, comment, je, nom, au revoir...*); simultanément, elle les familiarise avec les dialectes, rend ceux-ci plus «proches» et peut leur faire prendre conscience de la présence de certains d'entre eux dans leur environnement langagier.

Document-Élève 6

1. Avant l'écoute de l'enregistrement:
 - Entoure, pour chaque message, l'équivalent de «Bonjour».
 - Inscris, quand tu le peux, le nom du dialecte du message dans les différents rectangles.
2. Pendant l'écoute de l'enregistrement:
 - Écris, dans le petit carré, le numéro du message.
 - Complète les rectangles (nom du dialecte du message)

Illustration 3: le document-élève pour la première phase de l'activité

Conclusion

Dans toutes les activités proposées, la diversité langagière et culturelle – bien présente, sous diverses formes, dans les classes d'aujourd'hui – n'est plus considérée comme un obstacle aux apprentissages (en vue d'une bonne maîtrise du français en particulier), mais comme le vecteur d'une ouverture nécessaire sur le monde, du plus local au plus global, comme une occasion de s'interroger sur nos représentations à l'égard des dialectes de l'espace francophone et autres variétés langagières (jargons sociaux, français régionaux...) et comme un matériau permettant de travailler des savoirs et savoir-faire utiles pour tout apprentissage langagier. Elles contribuent ce faisant à la réalisation de plusieurs des objectifs du PER, notamment le développement de l'intérêt des élèves pour les langues, la prise de conscience de leur diversité et de leur histoire, la mise en place de diverses capacités pertinentes pour l'apprentissage de quelque langue que ce soit (écoute, observation, repérage, comparaison, analyse, classement...).

Les démarches didactiques mises en œuvre relèvent principalement des démarches d'éveil aux langues, mais aussi d'un autre courant qui prend une importance accrue dans le contexte plurilingue d'aujourd'hui, l'«intercompréhension entre langues parentes», deux approches qui elles-mêmes relèvent des approches «plurielles».

Il ne s'agit par conséquent en aucun cas d'imposer l'apprentissage de l'un ou l'autre patois aux élèves, encore moins de soutenir un repli identitaire sur de mythiques valeurs locales, mais bien de proposer des activités – didactiquement conçues – contribuant à la construction chez les élèves de «références culturelles communes», d'une compétence et d'une culture (pluri)langagières par «une approche plurilingue des langues» et «une réflexion sur les relations entre les langues» (PER, domaine langues). Cela ne rejoint-il pas ce que disait déjà Ramuz, en 1914: «Le particulier ne peut être, pour nous, qu'un point

de départ. On ne va au particulier que par amour du général et pour y atteindre plus sûrement.» (C.-F. Ramuz, *Raison d'être*, p.57)

Bibliographie

- Bec, P. (1963). *La Langue occitane*. Paris, PUF (coll. Que sais-je? no 1059).
- Candelier, M. (2008). Approches plurielles, didactiques du plurilinguisme: le même et l'autre. *Cahiers de l'ACEDLE*, 5, 65-90.
- Candelier, M. (Coordinateur), Camilleri-Grima, A., Castellotti, V., De Pietro, J.-F., Lőrincz, I., Meißner, F.-J., Noguerol, A. & Schröder-Sura, A. (avec le concours de M. Molinié) (2012). *Le CARAP. Un Cadre de Référence pour les Approches Plurielles des Langues et des Cultures – Compétences et ressources*. Graz, Conseil de l'Europe, p.104.
- CIIP (2010). *Plan d'études romand (PER)*. Neuchâtel: Conférence intercantonale de l'instruction publique de la Suisse romande et du Tessin. www.plandetudes.ch/
- Conseil fédéral suisse (2015 et 2018). *Rapport périodique relatif à la Charte européenne des langues régionales ou minoritaires*. (Sixième et septième rapports de la Suisse).
- Elmiger, D., Barmaz, J. & Pannatier, G. (2013). *Dix modules de patois*. Neuchâtel (cours de patois d'Évolène).
- Elmiger, D. & De Pietro, J.-F. (dirs) (2012). *EOLE et patois. Éducation et ouverture aux langues patrimoniales*. Neuchâtel: IRDP (avec la collaboration d'Elisabeth Berchtold, Federica Diémoz, Raphaël Maître, Aurélie Reusser-Elzingre et Sébastien Wüthrich). Disponible en ligne: http://eole.irdp.ch/eole/eole_patois/references.html (consulté le 30 décembre 2019).
- Lagüer, A. & Lagger, A. (2010). *Patois de l'Ancien Lens / Patoué dou Gran Cômôn*. Sierre: Éditions à la carte.
- Maître, R. & Pannatier, G. (2009). *Graphie commune pour les patois valaisans*. Première version (septembre 2009).
- Maître, R., Flückiger, E. & Pannatier, G. (2019). *Dictionnaire du patois de Bagnes*. Commune de Bagnes: Éditions des Patoisants de Bagnes.
- Perregaux, C., De Pietro, J.-F., de Goumoëns, C. & Jeannot, D. (Dir.) (2002). *EOLE: Éducation et Ouvertures aux langues à l'école*. Neuchâtel: CIIP.
- Ramuz, Ch.-F. (1914). *Raison d'être*, Lausanne: C. Tarin (Cahiers vaudois).
- Singy, P. (1996). *L'image du français en Suisse romande: une enquête sociolinguistique en Pays de Vaud*. Paris, L'Harmattan.
- Société cantonale des patoisants fribourgeois = Chochoyètà kantonale di patèjan fribordzè (2013). *Dictionnaire français patois / Dikchenéro patè-franché*. Marcel Thürler (éd.). Fribourg: Société cantonale des patoisants fribourgeois.

¹⁵ EOLE et patois, p.119; site EOLE: http://eole.irdp.ch/eole/eole_patois/activites/2_1_yatzy.pdf.

En droite ligne de Rome

Du voisinage des frontières linguistiques et de l'histoire: quand familiarité et absence de recul occultent les origines...

Que nos patois romands sont en rapports étroits avec le latin, c'est ce que suffirait à prouver cette dénomination de reman qu'on leur donne dans le canton de Vaud en particulier: reman, c'est l'adjectif romanus (romain) qui se retrouve dans le nom d'autres langues, le romanche des Grisons, le roumain des Balkans: toutes ces langues, et nos parlers aussi, viennent en droite ligne de Rome. [...]

Le latin parlé, tel qu'il a évolué, nous est parvenu, influencé au cours des siècles par les habitudes linguistiques des populations locales et celles des envahisseurs. [...]

Dans la région de Bulle, s'établissent des colons germaniques, Burgondes peut-être, qui ont laissé des traces dans les noms de lieux en -ens comme Chamuffens, Echarlens, Marsens, Gumefens, qui conservent le souvenir de Germains dénommés Camulf, Scarilo, Marso, Gumulf. [...] Plus tard le lexique se ressent du voisinage de populations allemandes auxquelles il em-

prunta des mots désignant des vêtements, comme broustou (gilet de tricot), kapa (cape), des termes agricoles, comme kounelè (lapin), tzigre (sérac fermenté assaisonné), gantso, dyètso (baquet), ou d'autres d'usages plus général, comme firâbe (fermeture de cafés), ringâ (lutter), chuba (cible), kouka, bouébo (garçon de chalet), pour ne citer que ceux-là.

(Aebischer Paul, philologie romane, Université Fribourg, 1924-1975, extrait de Lyoba, Bulle 1933)

Le patois fribourgeois contient de nombreux mots liés à de belles images du terroir [...]. Comme tous les dialectes, mais davantage que beaucoup d'entre eux, il est intimement attaché à l'identité de la région, à son histoire, à ses traditions et à son expression populaire.

Il fait partie intégrante du patrimoine fribourgeois au même titre que d'autres éléments essentiels de celui-ci, tels que les monuments historiques, les us et coutumes et les symboles culturels.

(Dictionnaire, Dikchnéro, Français – Patois, Patè – Franché, 2013)

Le patois: *po feïre thié?*

Les pistes de Nathalie Nemeth-Défago, pédagogue des montagnes.

Nathalie Nemeth-Défago est à l'origine de ce dossier de l'Éducateur. C'est le livre qu'elle a écrit en patois chorgue, avec deux autres auteur-es, qui nous a donné envie de prendre contact avec elle pour comprendre ce qui anime aujourd'hui une jeune femme comme elle, à vouloir transmettre aux adultes et aux enfants le patois chorgue de sa commune de Troistorrents du Val d'Illeiz.

Avoir un contact avec celle que nous allons nommer ici par son seul prénom, tant elle nous fait tout de suite entrer dans sa famille patoisante, c'est saisir qu'on a affaire à une passionnée des langues appréhendées comme langues-cultures*. Et qui sait se faire pédagogue, en associant son amour de la nature, sa science d'herboriste et son métier d'accompagnatrice de moyenne montagne, pour entraîner les enfants à s'intéresser au patois de leur village.

Nathalie comprend bien le patois. Sans l'avoir parlé comme langue maternelle. Ce temps-là appartenant plus à ses grands-parents qu'à ses parents, elle nous dit combien, néanmoins, elle a été baignée enfant dans le patois de Troistorrents, et spécifiquement dans ces lieux où le patois surgissait naturellement: la station d'essence que tenait ses parents. Et les enterrements et sorties de messe.

Les Amis du patois comme tremplin

En 2002, elle devient membre de l'Association des Amis du patois de Troistorrents (*Lous Tré Nant*) et se régale, dans cette ambiance chaleureuse et amicale, à saisir la richesse de cette langue. Et va attraper, en ce lieu, le virus de la passeuse d'un trésor culturel.

«Pour les enfants comme pour les adultes, il est important de garder un lien avec le patois local, les dialectes, ceux des régions que l'on habite ou découvre. Ces langues sont de vrais ambassadeurs pour mieux comprendre un lieu, ses habitant-es et leur culture. Pour tisser aussi des liens entre les générations.»

Les randonnées, comme rencontres entre une langue et un lieu

Les *vagabondes*, le site de Nathalie, propose des courses d'école ou des sorties à thèmes qui peuvent être mises en lien, par les enseignant-es, avec les objectifs des plans d'études touchant à diverses disciplines (comme les sciences naturelles, la géographie, l'histoire...) et aux objectifs transversaux.

Mais Nathalie veut développer aujourd'hui, pour les enfants et adolescent-es, ces randonnées en lien avec le patois, qui sont une de ses spécialités pour les adultes. Elles vont probablement être proposées aux enseignant-es dans un catalogue d'activités qui leur est destiné de l'Association Suisse des Accompagnateurs en Montagne (ASAM) (signalons déjà une randonnée tout public proposée avec l'unipop de Monthey le 2 mai prochain).

Un réenracinement dans une culture profonde, d'ordre anthropologique

Ces randonnées font découvrir un lieu, une région à travers sa nature, ses plantes, sa faune, tout en faisant découvrir les liens qu'ils entretiennent avec le patois et les dialectes. Nathalie précise: «On appelle cela la toponymie. C'est l'étude des origines des noms des lieux et leurs rapports avec la langue parlée ou disparue. Ainsi découvrons-nous que des noms de lieux ont des origines reliées à des animaux ou des plantes qui les habitaient ou les habitent encore. Comme *tassonnaire*, qui est un lieu de la région et qui vient du mot *tasson* signifiant *blaireau*. Ou comme *épicéa* qui s'énonce différemment en patois selon l'usage qu'on en fait. Un même objet étant souvent nommé en patois de plusieurs manières, suivant l'usage auquel il est destiné.»

Rendre aux patois leur dignité

Une autre sorte de moyens très entraînants pour aller à la rencontre du patois sont les jeux de pistes (voir par

A rebeudou

Qu'est-ce qui vous a donné l'impulsion d'écrire votre livre pour enfants en patois A rebeudou?

«C'est une comptine qui m'a entraînée dans cette aventure. Nous organisons, avec l'association, des gouters pour les enfants, et nous traduisions en patois pour eux des comptines, des chansons françaises. Un jour, à la recherche d'une comptine présentant les nombres, nous en avons inventé une.»



*On é on, a catsevaindon
Dou é dou, a rebeudou
Tré é tré, Tsu dein lou lapei
Quattro é quattro, me sa fei débattre*

*Un et un, monstre gamelle
Deux et deux, cul par-dessus tête
Trois et trois, tombé dans le rumex
Quatre et quatre, je me suis fait gronder*

Des constats qui enchantent Nathalie et les Amis du patois de Lou Tré Nant:

- Les comptines/chansons qui figurent sur leur site se transmettent sans problème grâce aux enregistrements sonores.
- Le livre *A Rebeudou* a été très bien accueilli pour les mêmes raisons. Des classes ont repris la comptine pour la journée de clôture de l'année scolaire «sans même que les auteur-es le sachent». Preuve de la capacité du livre à transmettre la langue, sa prononciation, ses intonations.
- La confection actuelle du dictionnaire en ligne du patois chorgue réalisée par l'association est une expérience enthousiasmante pour celles et ceux qui font ce travail et une ressource utile quand nous cherchons à traduire un mot français en patois ou l'inverse. <http://patoistroistorrents.ch/dico.php?select2=d>

exemple *Sauver Heidi*¹), les balades-découvertes, avec parfois des confections d'herbiers ou de repas.

En mars prochain, Nathalie va organiser un gouter transgénérationnel. Les grands-parents se trouveront grâce à la génération de leurs petits-enfants dans un moment de valorisation de la langue qui avait été interdite d'être parlée à l'école du temps de leurs parents. Une langue dévalorisée, qui les avait brimés-es. «Ce sont les enfants qui peuvent aujourd'hui faire comprendre aux anciennes et aux anciens la richesse du patois. En allant vers leurs aïeul-les leur demander de parler du patois, la langue prend le sens inverse des générations pour retrouver ses racines.»

Nathalie nous explique pourquoi cela lui paraît si important: «Si toutes nos activités créées pour les enfants sont très bien reçues par tout le monde dans notre commune de Troistorrents et que personne ne nous reproche une

«On s'est beaucoup amusé en l'écrivant autour d'une table de bistrot avec Gilbert Bellon. Puis une amie, Carine Tripet, l'a mise en musique. En l'écoutant, Gilbert Bellon, de *Lous tré Nant*, coauteur du livre et de la comptine, nous a demandé de faire un livre pour enfant en patois. Andréa Cathélaz Dubosson et moi avons eu l'idée d'utiliser la comptine que nous avons inventée comme trame de l'histoire. Les significations des mots de la comptine, qui pouvaient être vite oubliées, allaient avec l'histoire prendre tout leur sens.»

C'est ainsi qu'est né *A Rebeudou. Histoire et comptine en patois de Troistorrents*. Livre illustré par Maurice Berthoud, publié avec un CD permettant de familiariser les enfants dans ce patois chorgue. On y trouve la traduction française à chaque page ainsi qu'un lexique en fin d'ouvrage. Les chansons, les comptines, les histoires, les anecdotes, les lotos, les jeux, sont des passeurs de savoirs très appréciés des enfants.

Balade-patrimoine sur le thème du patois

Expression d'un vécu qui résonne encore dans nos montagnes

Du nom des lieux traversés jusqu'à la manière de vivre de nos anciens, retrouvez cette langue encore bien ancrée dans nos contrées.

Au travers de contes, d'anecdotes, de descriptions de lieux-dits, venez vous replonger dans la vie de nos villages au travers de son langage!

Plus d'infos sur: www.lesvagabondes.ch

approche utilitariste du patois, comme moyen de s'intégrer dans la région, de se faire accepter par la population, les résistances rencontrées sont, paradoxalement, chez les personnes âgées de 75 ans au moins. Plus justement, il s'agit d'une incompréhension de leur part de ce que l'on cherche à faire. Elles se demandent pourquoi nous faisons tout ça pour ce patois que les enfants ne pourront plus jamais parler avec personne. Pour elles, nos actions arrivent trop tard. Le patois était à sauver avant, il est aujourd'hui mort, c'est du passé.»

Ce gouter intergénérationnel a ainsi comme but, outre le plaisir de se réunir, de faire comprendre à ces grands-parents que notre visée n'est pas d'apprendre aux enfants à parler patois, mais de les éveiller à ce qui existe aujourd'hui dans leur vie, grâce à cette langue qui a forgé leur milieu. Les objets qui les entourent. Leur savoir, leur pensée. Leurs coutumes actuelles. Ainsi rendre au patois ce qu'on lui doit de notre présent, de notre identité, de notre vie.»

À bientôt Nathalie!

Pour Nathalie, faire découvrir le patois aux enfants, c'est les inviter à partir à la découverte de ce qui demeure souvent l'invisible, les secrets d'une culture locale. C'est leur permettre de rencontrer l'imaginaire patoisant, pour leur faire mieux comprendre leur présent, ainsi ce lien entre les langues et la création d'un lieu. Mais aussi du monde. Impossible de quitter Nathalie sans lui souhaiter de pouvoir rencontrer de nombreuses classes pour que les enfants aient le plaisir de vivre avec elle ce rapport magnifique avec une langue.

* Pour en savoir plus sur le paradigme des langues-cultures: Martine Boudet (coord). (2019). *Les langues-cultures moteurs de démocratie et de développement*. Éd du Croquant.

Pour en savoir plus sur les activités de Nathalie Nemeth-Défago: www.lesvagabondes.ch - www.alpanima.ch - www.guides-champéry.ch - www.regiondentsdumidi.ch/fr/nathalie-nemeth-defago-fp1206 *Lous Tré-Nant*. Amis du patois: www.patoistroistorrents.ch

¹ *Sauver Heidi* à retrouver sur www.whitepod.com, créé avec un hôtel aux Cerniers au-dessus de Monthey, qui se déroule dans la forêt. Les énigmes (dont une en patois) sont en lien avec les animaux, la forêt, les légendes alpines. Il est ouvert à tout public dont les enfants et les classes.

Toutes les langues du monde à la recherche de mon patois

Les progrès de la linguistique nous permettent d'affirmer qu'une langue est une langue, et que dialectes et patois sont des inventions rhétoriques désignant moins des réalités linguistiques que le mépris des classes dirigeantes pour les parlers des opprimés. Et si, pourtant, les patois avaient quelque chose à nous dire sur nos relations à nos langues?

Et si nous avions besoin de ce mot pour renouer pour de vrai avec la créativité déclinante de nos langues?

Mes grands-parents parlaient «patois» entre eux, mais seulement quand ils ne voulaient pas que les enfants comprennent. Cette histoire est celle de tous les héritiers déshérités des langues et des patois de nos campagnes. Mon grand-père nous a bien fait cadeau de quelques phrases dans sa langue, sur le mode de l'ironie. Le sourire moqueur dont il accompagnait rituellement son «vos de vi?» disait assez la transgression: nous n'avions pas l'âge de boire, ni, citadin-es de la ville, le droit d'être introduit-es pour de bon au patois. Ma grand-mère était institutrice de village, «hussarde noire de la République», car c'est ainsi qu'on appelait les premières vagues d'institutrices et d'instituteurs issus du peuple à qui incombait la tâche glorieuse, au début du XXe siècle, d'alphabetiser en français les petit-es paysan-nes du Causse et d'ailleurs, dans des écoles à classe unique où les enfants venaient en sabots, avec leur buche sous le bras l'hiver. Elle a veillé scrupuleusement sur le langage de sa progéniture comme sur celui de ses élèves. Nous sommes toutes et tous devenus monolingues, toutes et tous bons élèves, et presque toutes et tous enseignant-es! Plusieurs enseignent les langues étrangères. Est-ce un effet paradoxal du sacrifice républicain consenti par l'ancêtre aimée? Ma passion pour les langues, dialectes et patois du monde, mon aisance à les partager, n'ont d'égale que ma difficulté à me ré-emparer de cette langue occitane qui m'a bercée de taquineries et de comptines *Ari ari chavallet*, et que je n'ose ni écrire, ni m'essayer à parler, ce qui ne laisse de me poser problème.

«Soyez propres et parlez français!» «Défense de cracher par terre et de parler patois!» Le catalan avait été ravalé au rang honteux de patois. C'est ce que Louis-Jean Calvet appelle la «culpabilité linguistique»¹.

La défense des langues régionales se base généralement sur le rétablissement de la dignité d'idiomes qui ont été abusivement confondus avec des usages maladroits du français. Le catalan n'est pas une dégénérescence patoisante du français, c'est une langue, distincte du français de France, distincte du castillan d'Espagne. Cette langue peut fonder une nation catalane, voire, pour certain-es, un État. Mais qu'en est-il du roussillonnais, dont les Barcelonais se moquent, au point de répondre en français aux malheureux Catalans du Nord qui osent les aborder dans ce qu'ils croient être leur langue commune? Plus un patois du français, certes, mais peut-être encore un patois du catalan?

Secret d'une note de bas de page

«La proposition que nous développons dans ce chapitre s'appuie sur une expérience perpignanaise d'une dizaine d'années [...] nommée poétiquement *anthropoglossophilie par ses initiateurs [...] et sur un double travail de théorisation, en sémiotique peircienne et en pédagogie freirienne. Sans oublier Jacotot, nos dialectes, nos patois, et Champollion!*»

Mes re-lecteurs, l'une littéraire, l'autre anthropologue, ont tiqué. On ne parle pas de patois dans un ouvrage qui défend les langues-cultures et leur puissance formatrice de la démocratie. Pourquoi ai-je insisté, jusqu'à obtenir la concession de pouvoir tout de même l'écrire, en note de bas de page, et avec des guillemets? Pourquoi était-il si important de rendre hommage dans ces termes à ces langues maltraitées, à ces locuteurs humiliés, grâce auxquels un nouveau paradigme éducatif est en train de prendre forme?»

¹ Manfredi, Silvia Maria et Cordesse Joëlle. (2019) Pour une éducation et une démocratie inclusives: le paradigme de l'anthropoglossophilie. In Martine Boudet (coord). *Les langues-cultures, moteurs de démocratie et de développement*, Ed. du Croquant, 2019.

Langues maternelles de terroir

Nous avons découvert dans les années 70 que la langue perdue de nos ancêtres lozérien-nes était l'occitan, une grande langue littéraire bien avant le français. Ma collection de traductions du *Petit Prince* m'a révélé que l'occitan de ma Lozère n'était pas du provençal, ni du gascon. J'ai d'abord cru que c'était du languedocien, mais je ne m'y retrouvais pas. Ce n'était pas vraiment l'ambiance. Il semblerait que je doive réduire le champ, et que ma langue, pour être digne d'être nommée telle, puisse être plus précisément ce que la dialectologie appelle du gévaudanais...

Dialectologie: Branche de la linguistique qui étudie la variation diatopique du langage.
Gévaudanais: Parler occitan du Gévaudan, sous-dialecte du languedocien avec des éléments de transition vers le nord-occitan, notamment le vivarais.

¹ Fabre, André. (2005). Catalan et coréen, même combat! In Louis-Jean Calvet et Pascal Griole (dir), *Impérialismes linguistiques hier et aujourd'hui*, (p.149). Aix-en-Provence: INALCO/EDISUD.

Or, mon grand-père était du Causse, du Sauveterre; ma grand-mère de la vallée du Lot. À ce niveau de précision, leurs langues maternelles n'étaient pas les mêmes. Faut-il dire leurs *sous-dialectes maternels* de l'occitan n'étaient pas les mêmes?

Les patois sont les langues maternelles des petites gens, ces gens qui «sont de quelque part» et qui n'ont pas abandonné leur espace de naissance en entrant dans la langue de la loi commune. Péjoratif pour les élites, celles qui «sont de partout, mais aussi de nulle part», celles qui méprisent le peuple, le mot «patois» n'est pas, pour moi, signe de «diglossie», signe d'infériorité. Il connote la nostalgie d'un bilinguisme énigmatique qui ne m'a pas été transmis. Mes grands-parents n'ont pas été diminués à mes yeux par leur attachement à cette langue paysanne. J'ai grandi dans un milieu qui n'a jamais méprisé les gens du peuple, ni leur intelligence, ni leurs parlers. Nous étions toutes et tous des paysan-nes.

Je pense que je n'écris pas l'occitan parce que l'occitan normatif n'est pas la langue maternelle de mes ancêtres, et que c'est celle-là que je voudrais écrire. L'accès au statut de langue unique se fait toujours au détriment des peuples qui en font scintiller les innombrables variétés; mais aussi de la langue elle-même, qui, dans sa fonction communicative, ne vit que par ses patois.

Le Petit Prince parle toutes les langues

La perte de mon patois m'a ouvert l'appétit de toutes les langues et de tous les parlers.

Lui rendre justice ne passera pas par la quête vaine d'en retrouver la pratique authentique. Le propre du patois, c'est d'être constitutivement du pluriel. Dire qu'on parle patois signifie immédiatement connaître le patois des autres en sachant qu'il n'est pas tout à fait nous. Les patois cultivent spontanément l'intercompréhension, la traduction réciproque, un certain gout de l'universel dans le différent. Retrouver le patois dans son essence, c'est donc renouer avec une pratique plurielle des langues.

Je collectionne les traductions du *Petit Prince* de Saint-Exupéry. L'intérêt de cette collection est qu'elle permet de mettre en relation, à égalité, toutes sortes de langues, des plus répandues aux plus menacées. Sur la planète entière, il semble que les amoureux et les amoureuses des langues aient trouvé ce moyen de donner à chacune une nouvelle vie en traduisant ce délicieux petit texte plein de philosophie. Notre laboratoire d'anthropo-

glossophilie prend appui sur ce matériau pour construire des pratiques plurilingues destinées à renouveler la pédagogie de toutes les langues, maternelles, étrangères, internationales, à l'aide des «langues maternelles des autres».

Le paradoxe est que les patois, par définition paraît-il, ne s'écrivent pas, et que nous, bien évidemment, pour les remettre dans le circuit des échanges symboliques, nous appuyons essentiellement sur des traductions écrites². Nous l'assumons, pour plusieurs raisons. La première est que les paradoxes sont les aiguillons qui stimulent les inventions de pensée. Ici, c'est le modèle structuraliste dominant de classification des langues qui oppose ce qui s'écrit à ce qui ne s'écrit pas. C'est le même modèle, tout aussi dualiste, de classification des modes de discours qui oppose l'écrit à l'oral sans se préoccuper de faire référence à l'imaginaire linguistique des sujets. L'écriture présente, d'un point de vue pédagogique, des avantages tout à fait spécifiques. Elle spatialise les discours, en permet la saisie simultanée, autorise des stratégies de comparaison, d'appropriation plurielle, plus difficiles et plus lentes avec le discours oral, qui, lui, se déroule linéairement dans le temps. Ainsi, une collection de traductions qui rassemble, en un même lieu, des représentants choisis de la dispersion linguistique du monde, ouvre à la logique du possible: dans ses interstices, tous les parlers peuvent se trouver représentés comme désirables et potentiellement vivants. Chacun-e s'y retrouve, immédiatement.

Les langues orales s'écrivent!

D'un point de vue sémiotique, en effet, on se demande qui peut empêcher un-e patoisant-e sachant écrire d'écrire son propre patois. Au Kenya, à ma connaissance, on ne parle pas de «patois». On parle de «langues du cœur». Dans les pays africains colonisés par la France, ces langues ont cependant subi le même sort que les patois et les langues de France, et en même temps, ce qui dit bien leur communauté de statut symbolique, et qui, dans le cadre de ce travail, nous autorise légitimement à les penser ensemble.

«Les politiques d'enseignement du français, d'une part à l'intention des "patoisants" dans les écoles de la République instituées par Jules Ferry, et d'autre part à l'in-

² Ce qui n'empêche pas d'imaginer aussi des utilisations pédagogiques des collections sonores. On en trouve en ligne sur le web <https://atlas.limsi.fr/>

tention des "colonisés", se mettent en place simultanément.»³

Les langues du Kenya, pour la plupart, ne s'écrivent pas. Je n'ai du moins trouvé dans les librairies de Nairobi ou dans la presse que des publications en kiswahili, langue nationale, la «langue du marché», plus quelques-unes en kikuyu, langue du président (22% de la population), un dictionnaire et une grammaire de dholuo, langue du concurrent et premier ministre de l'époque (13%), et un dictionnaire de kikamba (11%)⁴. Pourtant, quand j'ai demandé aux participant·es d'un stage⁵ d'écrire, chacun·es dans sa langue, la légende commune à toutes et tous qu'on venait de raconter en anglais, aucun·e ne s'est récusé·e. Toutes et tous ont écrit, affiché, puis se sont mis à commenter ensemble, en comparant leurs textes, les manières diverses dont leurs langues réalisaient le pluriel, le féminin, la négation. Le va-et-vient écrit-oral peut donc se faire dans les deux sens. De nos jours, aucune langue ne peut survivre si ses locuteurs ne s'autorisent pas à l'écrire, indépendamment, dirons-nous, de l'établissement d'une norme commune, ou préalablement à celle-ci.

L'idéologie du monolinguisme: un drame historique planétaire

Si je ne peux pas réapprendre le patois de mes grands-parents, je peux le réintroduire dans l'univers de mon

imaginaire linguistique en jouant de la comparaison des traductions. Lors d'un récent chantier de rétro-translation multilingue d'un paragraphe du *Petit Prince*, nous avons ainsi pu découvrir que les volcans mal ramonés nous causent bien des *embèstiaments* (languedociens), *des gustos* (galiciens), *camaligas* (gascons), *aborrecimentos* (portugais), et *tou sa traka* (martiniquais), compliquant de connotations poétiques jubilatoires notre interprétation du jour. «Ils nous causent des tas d'ennuis.»⁶

Je sais aujourd'hui que l'idéologie marchande du monolinguisme s'est bâtie sur un déni de parole meurtrier qui continue de faire vivre notre planète dans un drame linguistique collectif non sans rapport avec la disparition des espèces et la réduction de la biodiversité, le réchauffement climatique, et, en tout cas, le rejet de l'autre, la pensée unique, les guerres, les radicalisations, le terrorisme...

³ Nobutaka, Miura. (2005). Les politiques d'assimilation linguistique de la République française et la Francophonie. In Louis-Jean Calvet et Pascal Griollet (dir), *Impérialismes linguistiques hier et aujourd'hui*, (p.149). Aix-en-Provence: INALCO/EDISUD.

⁴ Source Wikipédia https://fr.wikipedia.org/wiki/Langues_au_Kenya#Langues_étudiées_à_l'école

⁵ <http://labosdebabel.org/lecole-de-babel-kenya/>

⁶ Antoine de Saint-Exupéry. *Le Petit Prince*. Gallimard, multiples traductions, chapitre IX.

Patois, langage particulier, dialecte, argot, jargon...?

Patois: n. m. Variété d'un dialecte, idiome propre à une localité rurale ou à un groupe de localités rurales. Le patois picard, etc. Par analogie, il désigne dans un sens péjoratif, une langue pauvre et grossière, empreinte de rusticité ou de vulgarité. Il désigne aussi un mauvais style. (*Dictionnaire de l'Académie française*, 8e édition 1932-1935)

Le patois est donc un système linguistique essentiellement oral, utilisé sur une aire réduite et dans une communauté déterminée (généralement rurale), et perçu par ses utilisatrices et ses utilisateurs comme inférieur à la langue officielle. Voilà qui est dit! Avec de telles définitions, on n'a pas de peine à imaginer les effets réducteurs d'une telle représentation et vision de la langue de certaines régions d'ici ou d'ailleurs. Le patois renvoie toujours à des usages linguistiques particuliers par rapport à une langue dominante

Le patois, un patrimoine...

patois.ch est un site dédié aux patois de Suisse, qui propose historique, documents audiovisuels, filmiques et sonores, de même qu'une importante bibliographie de livre, revues, CD, DVD et articles. Les principales manifestations patoisantes y sont notamment recensées.

Glossophobie

Au Royaume-Uni ou en France, on a parfois reproché aux grandes chaînes nationales de ne pas tolérer les accents régionaux ou étrangers. En 2018, une présentatrice de la BBC, originaire du Yorkshire, affirma qu'il était presque impossible de se faire engager dans l'entreprise si l'on s'exprimait avec l'accent du nord de l'Angleterre.

En Suisse, cette glossophobie est moins flagrante, mais la tendance au lissage des accents existe: bien malin qui peut deviner à sa voix, de quel canton est originaire Darius Rochebin.

(Renaud Malik, 2018, *Dictionnaire impertinent des médias*, Slatkine)